

## SOMMAIRE

Présentation : Autour de l'utilitarisme	3
Les raisins verts ; l'utilitarisme et la genèse des besoins Jon ELSTER (traduit par François LANGLET)	9
Quelques remarques sur "Les raisins verts", l'utilitarisme et le fantasme d'une éthique rationaliste Pierre ELIAC	42
Le bouddhisme et les "hommes économiques" Serge-Christophe KOLM	52
Au-delà de la loi et du besoin ; Bouddhisme, Hindouisme et Utilitarisme Alain CAILLÉ	84
000000 000000 000000	
Unité, Hiérarchie, Echange Marie-Christine d'UNRUG Louis MOREAU DE BELLAING	109
L'équivalent monétaire des valeurs des personnes Georg SIMMEL (traduit et annoté par Paulette TAIEB)	119

Ce fichier constitue la version numérique du *Bulletin du MAUSS* n° 6  
Numérisation réalisée en 2014 par INGED, L'Ingénierie éditoriale,  
76840 Hénouville, avec le concours du Centre national du Livre (CNL).  
ISBN numérique : 978-2-914819-46-3



Édition originale : 3<sup>e</sup> trimestre 1983  
N° d'inscription à la commission paritaire : 64558  
ISSN : 0294-4278  
Dépôt légal : 48612

## AUTOUR DE L'UTILITARISME

Il peut sembler paradoxal que le bulletin d'un mouvement dont l'objectif est de discuter et de critiquer l'emploi du paradigme utilitariste dans les sciences sociales, attende son sixième numéro, celui-ci, pour faire paraître des articles qui traitent explicitement de l'utilitarisme. Une des raisons de cet attermoisement est sans doute que l'utilitarisme n'a guère de statut théorique clairement reconnu en France, et que le mot lui-même n'évoque rien de bien précis. Il ne survient, généralement, que dans le langage courant, avec des accents plus ou moins péjoratifs, pour désigner un comportement de gagne-petit, trop ouvertement terre à terre\*. À moins qu'on ne se qualifie soi-même d'utilitariste, avec un clin d'œil, pour s'excuser d'afficher des ambitions toutes matérielles dont on ne parvient pas à masquer le prosaïsme, et en espérant la connivence des autres grâce à cet aveu d'une nature humaine, trop humaine. Les savants, ceux qui connaissent la pensée économique et son histoire, savent que le terme renvoie au projet d'une science du bonheur, fondée sur le calcul des plaisirs et des peines, qu'invente, à la fin du XVIIIe siècle, Jeremy Bentham et que développe, au XIXe, John Stuart Mill. C'est là l'utilitarisme au sens strict. En tant que tel, il n'occupe qu'une place fort réduite dans les manuels d'histoire de la pensée économique. En un sens un tout petit peu élargi par contre, il y est quasiment omniprésent puisque, depuis un siècle, la plus grande partie de la théorie économique ne constitue en fait qu'un prolongement de l'utilitarisme benthamien, simplement épuré de certaines naïvetés psychologisantes.

---

\*. C'est ce sens, par exemple, que retient B. Cathelat dans son étude empirique des "styles de vie" (Éd. Stanké) ; pour qualifier, mal à propos selon nous, d'utilitariste la France profonde, traditionnelle et rurale.

Les anglo-saxons sont parfaitement conscients du lien étroit qui unit utilitarisme, théorie économique, libéralisme et théorie du contrat social\*. Ils ne conçoivent pas de philosophie morale et politique, ou de réflexion épistémologique sur le statut de l'économie politique ou des sciences sociales, qui ne passent par un questionnement du statut de l'utilitarisme. Rien de tel en France où presque personne ne se proclame utilitariste. Tout au plus, depuis quelques temps, s'y réclame t-on de "l'individualisme méthodologique" qui, pour n'être pas réductible à l'utilitarisme, ne se démarque cependant que de façon problématique de ses postulats sur la nature du sujet de l'action. C'est que l'image du sujet individuel et rationnel, l'Homo oeconomicus, mise en scène par l'utilitarisme, n'a pas bonne presse en France où elle sert plutôt d'illustration de la naïveté imputée aux anglo-saxons. Et pourtant, il semble difficile d'accorder quelque crédit à l'économie politique et à l'ensemble des courants de pensée qu'elle inspire, directement ou indirectement, sans en accorder également à l'utilitarisme. Mais, frottés de durkheimisme, de marxisme et de structuralisme les français, eux, savent que le sujet n'est qu'un produit de l'histoire et des structures. Il n'est pas sûr que cela les avance beaucoup. Pour se dérober à l'utilitarisme explicite, nombre d'auteurs français n'en restent pas moins prisonniers, via le fonctionnalisme, l'axiomatique de l'intérêt et l'économisme, d'un utilitarisme implicite et diffus, d'autant plus dominant en fait qu'il est largement inconscient et peu interrogé. Le rejet, d'ailleurs, concerne moins la logique de l'argumentation utilitariste elle-même que la vision individualiste qu'elle sous-tend. Or substituer, comme le marxisme par exemple, à l'hypothèse de la rationalité du sujet individuel celle de la rationalité d'un sujet collectif, la classe,

---

\*. Lien étroit ne signifie pas identité. Par exemple, le premier ouvrage de Bentham, "A Fragment on Government" (1776), rompt, pour la première fois dans l'histoire du droit, avec la fiction du contrat social originel. L'objectif de Bentham est de montrer qu'un gouvernement ne peut être légitimé que par son utilité. De même il existe des plaidoyers pour le libéralisme qui entendent ne pas prendre appui sur l'utilitarisme. Y parviennent ils vraiment ? C'est une autre question.

ne constitue peut être, d'un point de vue épistémologique, qu'un simple déplacement au sein du champ utilitariste. Ce qui ordonne celui ci, et que les auteurs français, s'efforcent de contourner, c'est au fond une question d'ordre éthique, celle de savoir sur quoi fonder la Loi, la Justice et les choix sociaux, dès lors que les garants méta-sociaux ne sont effondrés et qu'il n'existe pas d'autre instance de légitimité que les individus concrets. Tout le problème est évidemment de savoir quelle représentation on se donne de la nature de ces individus concrets. Si le MAUSS existe, c'est qu'il juge erronée celle que l'utilitarisme en propose. Reste que la question de fond, éthique et pratique à 18 fois, ne saurait être esquivée et qu'il n'est pas certain, qu'en ce domaine, existe de véritable problématique alternative à celle de l'utilitarisme, aujourd'hui. Pour toutes ces raisons il semble important d'engager le débat avec des auteurs qui. s'inscrivent, à des degrés divers, dans le cadre de la tradition de pensée utilitariste. C'est ce que le Bulletin du MAUSS entreprend ici et qu'il poursuivra dans les prochains numéros.

L'article (traduit par François Langlet) de Jon ELSTER\* est très représentatif du type de critique de l'utilitarisme qui se développe dans les pays de culture anglo-saxonne. Prenant au sérieux les hypothèses utilitaristes et le questionnement éthique qu'elles alimentent, J. Elster s'attache à en détailler les imperfections. Comment, demande t'il, définir les critères des choix collectifs si ceux ci doivent concourir à l'institution d'une société juste ? L'utilitarisme et le théorie économique affirment que ceux ci ne peuvent résider que dans la satisfaction optimale des préférences individuelles. J. Elster montre que ce critère est vague, contradictoire et insatisfaisant d'un point de vue éthique, car tous les besoins ne sont pas du même ordre. Certains, à la

---

\*. J. Elster enseigne à l'Université d'Oslo. Il est l'auteur connu de nombreux ouvrages : "Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste (1975). Logic & Society (1978) ; Ulysses & the sirens (1979). Nous le remercions de nous avoir autorisé à traduire ce texte, qui figure dans le recueil "Utilitarianism & Beyond", MSH, Cambridge U. 1. 1982.

manière de l'habitus de P. Bourdieu, ne constituent en fait que des rationalisations de l'impossibilité objective où se trouve le sujet de satisfaire ses besoins véritables. Besoins "adaptatifs", ils accompagnent une diminution de l'autonomie du sujet et ne peuvent donc intervenir dans la définition des choix justes au même titre que les besoins effectivement autonomes. Telle est la ligne de force d'une argumentation qui, en chemin, distingue de manière subtile les diverses modalités du besoin. Pierre ELIAC propose ensuite une discussion de l'analyse d'Elster. Tout en lui reconnaissant le grand mérite d'esquisser une typologie de l'économie psychique du sujet, il se demande si elle ne reste pas prisonnière du fantasme utilitariste d'une politique rationnelle.

Serge Christophe KOLM, qui est peut être le défenseur français le plus célèbre de l'utilitarisme et de la théorie des choix, a eu l'amabilité de nous adresser son dernier livre, "Le Bonheur-Liberté ; Bouddhisme profond et Modernité" (PUF, 1982), et de nous autoriser à en reproduire certaines pages afin d'alimenter la discussion. Son livre paraît doublement important. Tout d'abord parce qu'il ouvre un véritable débat théorique avec une doctrine non occidentale, ce qui est trop rare pour ne pas mériter d'être signalé. Ensuite, en raison de son propos. S.C.Kolm entreprend en effet de démontrer l'identité foncière des démarches bouddhiste et utilitariste. Comme l'utilitarisme, explique t-il, le bouddhisme ne postule aucune loi morale a priori et tente de déduire les règles de l'action (ou de la non-action) des seuls besoins de l'individu. Il est clair que si l'argumentation de S.C.Kolm était fondée, cela constituerait un argument solide en faveur de la thèse de l'universalité, rationnelle et factuelle, de l'utilitarisme et de la théorie économique. S'aventurant sur ces chemins périlleux, Alain CAILLÉ esquisse une double critique de l'ouvrage de S.C.Kolm. S'appuyant sur une comparaison avec l'hindouisme, il surgère

que l'utilitarisme, quoi qu'en pense ce dernier, repose en fait sur un moralisme a priori, et que la morale qu'il croit déduire n'est autre que celle qu'il postule. Quant au bouddhisme, il ne lui semble pas tant constituer une modalité de la démarche rationaliste et utilitariste que le lieu de sa critique la plus radicale.

Le texte de Louis MOREAU de BELLAING et Marie-Christine d'UNRUG\* peut paraître plus étranger au corps principal de ce numéro. Au terme d'une comparaison de l'imaginaire moderne avec celui de la société sauvage qui, comme le montre P. Clastres, tente de conjurer la figure de l'UN, il critique le fantasme moderne d'un référent unitaire du savoir. Mais n'est ce pas Justement ce fantasme d'un savoir rationnel homogène, unifié et hiérarchisé qui nourrit, à sa racine, le paradigme utilitariste et sa recherche d'une politique rationnelle dont P. Eliac critiquait la récurrence chez Elster ?

Ce numéro, enfin, s'achève sur la traduction de quelques pages du monumental ouvrage de G. SIMMEL, Philosophie des Geldes, inconnu en France sauf par ouï-dire. Celle ci s'inscrit dans le fil des discussions menées depuis le début, au MAUSS, sur la nature de la monnaie primitive, et il est évident qu'elle en constituera désormais une référence obligée. G. Simmel illustre l'idée d'une relation biunivoque primitive entre valeur de la monnaie et valeur de la personne, anticipant ainsi les travaux de L. Gernet et d'E. Benveniste. Tout ceci méritera quelques discussions supplémentaires... Ici, on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de l'érudition de G. Simmel ou de celle de sa traductrice et commentatrice, Paulette TAIEB, qui a accompli un travail de romain pour reconstituer et discuter

---

\*. Ce texte est le deuxième chapitre de "D'une sociologie de la méconnaissance" Ed. Anthropos, 1982. Cet ouvrage représente une tentative tout à fait intéressante et originale d'analyse et de démontage critique du processus de fétichisation et de dogmatisation des concepts A l'œuvre dans les sciences sociales.

les sources de G. Simmel. Où le souci d'une fidélité absolue de la traduction conduit à une œuvre originale...

Faute de temps et de place dans ce numéro, qui excède la norme jusqu'alors pratiquée, nous reportons au suivant le compte rendu de la réunion publique du MAUSS sur la monnaie primitive, avec J. M. Servet et A. Orléan, qui a donné lieu à d'intéressantes discussions.

J. P. Voyer nous a fait parvenir de nouveaux commentaires et précisions sur ses positions, ainsi qu'une critique, qui mérite sérieuse discussion, de la déclaration d'intentions du MAUSS. Il faut prendre le temps d'y réfléchir et d'y répondre. Avec tout ceci, la suite du débat sur l'utilitarisme et un numéro en préparation sur l'histoire des marchés non européens, les prochains numéros s'annoncent bien remplis. Ce qui prouve que la matière à réflexion ne manque pas et que, donc, l'antiutilitarisme est utile.

A. C.